

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 15

Artikel: L'affiche de la fête des narcisses
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

baromètre), vai tsi Borquand », etc., etc.; cliào dzeins qu'ont prào à fèrè tsi leu l'ài vignont què dè sa-t'ein quatorze, po queri ào veladzo cein que l'ont fauta et ne faut pas s'èbahy se lè vilho, que n'amont pas corattà et que sail- lon on bocon grài dè l'hotò, ne veginont ào veladzo qu'on iadzo ti lè quatr' à cinq ans.

Ion dè cliào bons vilho que vo dio, que n'avai onco min vu dè tsemin dè fai, ni lo télégrafe; et onco bin mein lo téléfaune, étai venu tot per on coup ào veladzo; du ce, on avai fé la pousta, pliantà lo télégrafe et teindu cliào fi que vont dè la pousta on ne sà io.

Noutron bon vilho étai don totébaubi dè vaire ce commerce et quand demandé à n'on gaillà que passavè perquie cein que cein volliavè a derè, stusse l'ài espliquè l'affèrè et l'ài dit qu'à la pousta n'avioit rein qu'à taguenassi su on petit boton et que dinse on poivè espèdiyi 'na lettra du Ste-Crai tant qu'à Paris ein cinq menutès et avai la reponse tot lo drai.

— N'est pas verè! l'ài dese lo vilho. Est-te possibillo?

— Oi! oi! l'est dinse! allà pi vaire à la pousta.

— Tonaire! fe adon l'auto, m'einlèvine se lè dzeins d'ora n'ein savont pas ceint iadzo mè què lo bon Dieu lè z'auto iadzo!

Quatre ans environ de service.

Le village de L..., au pied du Jura vaudois, avait un poste de gendarmerie. On le lui supprima, la nécessité de ce poste ne s'imposant plus. Forcé fut à l'unique gendarme qui l'occupait de changer de cantonnement. Comme c'était un très brave homme en même temps qu'un fonctionnaire modèle — ainsi que le sont d'ailleurs tous les gendarmes — son départ attrista les villageois de L..., et, aux poignées de mains des adieux, se mêlèrent quelques-unes de ces bonnes paroles qui valent mieux qu'une gratification, parce qu'elles viennent du cœur.

— Gendarme, lui dit apparemment le syndic, ça me fait chagrin de vous voir nous quitter. On n'a jamais eu à se plaindre de vous, tout au contraire. Allons prendre un verre, c'est moi qui l'offre, et de bon cœur.

— Ce n'est pas de refus, monsieur le syndic. Si vous avez été content de moi, je puis en dire autant de vous. C'est un plaisir que de servir dans une commune où chacun vous respecte.

On s'en fut donc prendre un verre, et l'on fit bien.

Mais des amis du gendarme jugèrent que cela n'était pas suffisant comme manifestation des sentiments de la population en cette occurrence mémorable. Il organisèrent en l'honneur du représentant de la loi un banquet auquel assistèrent les autorités communales. Entre la poire et le fromage, ce fut un débordement de paroles élogieuses. Bref, une vraie fête populaire. Le récit en fut envoyé aux journaux et c'est ainsi que tout le canton apprit, la semaine dernière, les honneurs rendus par L... à son ancien gendarme, après « environ quatre ans de service » dans ce village.

Quatre ans environ de service, c'est quelque chose, sans doute, et les témoignages de sympathie des amis du gendarme nous semblent fort touchants. Mais si, au lieu d'à peu près quatre ans, le gendarme était demeuré quatre ans complets à son poste de L..., ç'aurait été bien autrement remarquable. Il est probable alors que la municipalité eût invité au dîner des adieux le Conseil d'Etat en corps et les rédacteurs de toutes les feuilles vaudoises.

Quant au cas où les services du gendarme de L... auraient duré quatre ans et demi ou même cinq ans, notre esprit est incapable de se représenter ce que serait devenue la manifestation du village. Cinq ans à son poste, songez donc. Cinq ans!

Doux pays, tout de même, que celui où la force publique recueille de si hyperboliques marques d'attachement.

Pourquoi les femmes ont de vilains cous. — Les jolis cous et les belles gorges deviennent de plus en plus rares chez les femmes depuis qu'il est de mode de porter de hauts collets très raides qui emprisonnent le cou. Ces cols étroits font devenir le cou jaune et la peau ridée et boursoufflée avant l'âge. Un gracieux port de cou devient aussi chose impossible avec des cols hauts et étroits. Souvent c'est au cou qu'on remarque les premiers symptômes de l'âge mûr. Un massage quotidien avec un bon émoullient est le meilleur moyen de faire disparaître ces rides; si on persévère, on peut également empêcher le cou de devenir jaune et de se boursouffler. Le chant est un bon exercice pour conserver une belle gorge, mais il est indispensable pour chanter, d'éviter les cols étroits.

(Gazette des étrangers.)

Recette.

Manière de prendre les médicaments d'une saveur désagréable. — Prendre un bâton de jus de réglisse et le sucer jusqu'à ce que votre bouche en soit complètement imprégnée. On peut ensuite avaler les médicaments les plus répugnants, ainsi que l'huile de ricin ou l'huile de foie de morue, sans être incommodé.

Œufs au beurre noir. — Cassez les œufs dans une assiette et saupoudrez-les de sel et de poivre; mettez dans la poêle un morceau de beurre que vous laisserez fondre jusqu'à couleur brune et *non noire*. — Versez le beurre sur les œufs, puis glissez le tout dans la poêle.

Après les avoir laissés sur le feu une minute ou deux, retournez-les afin qu'ils soient pris des deux côtés. Servez-les sur le plat en les arrosant de deux cuillerées de vinaigre que vous aurez préalablement fait réduire.

Essai des graines. — Pour exciter leur faculté germinative et savoir, à bref délai, si elles sont bonnes à semer, on les enveloppe pendant 12 heures dans un linge imbibé de vinaigre, puis on les sème. C'est à ce procédé qu'on a recours, en Vendée, pour reconnaître la valeur de la graine de chanvre. Quelquefois on se borne à les mettre simplement tremper dans le vinaigre pendant une nuit. Si elles ne lèvent pas très promptement, c'est qu'elles ne valent absolument rien.

L'affiche de la fête des narcisses, qui a paru il y a une quinzaine de jours, s'est vendue si rapidement qu'on vient d'en faire une nouvelle édition. Ce succès ne nous étonne point, car cette publication est excessivement gracieuse dans sa composition comme dans la variété et l'harmonie de ses couleurs. Elle est un charmant avant-coureur des réjouissances que nous promet la fête qui nous est annoncée.

Livraison d'avril de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: Journaux et journalistes, par Albert Bonnard. — En plein air. Histoires de petits bergers, par T. Combe. — Les universités populaires de Paris, par Th. Jaulmes. — Les Suisses à Marignan, par Emile Couvreur. — L'homme aux grandes altitudes, par C. Bühler. — Un roman historique aux Etats-Unis, par Mary Bigot. — Une apologie du théisme, par E. Murisier. — La princesse Désirée. Roman, de Clementina Black. — Chroniques parisiennes, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, place de la Louve, 4, Lausanne.

Boutades.

Berlureau s'ennuie à la campagne et s'ingénie pour y tuer le temps.

L'autre jour, il entre au bureau de poste, dont la receveuse est passablement jolie.

— Avez-vous des lettres pour moi? demande-t-il.

— Non, monsieur.

— Alors, si vous le voulez bien, je vais attendre qu'il en vienne.

Et il s'installe devant le guichet.

Belle répartie d'un pompier.

Un habitant de la banlieue est réveillé par une sonnerie de clairon appelant les pompiers.

Il ouvre sa fenêtre et s'informe:

— Où est le feu?

— Chez le laitier.

— Alors je suis tranquille... L'eau n'est pas loin!

Et il se recouche.

Berlureau, en villégiature, rencontre le facteur rural, déjà fatigué par une longue marche et cependant obligé de faire encore une huitaine de kilomètres pour porter à l'extrémité de la commune un simple journal.

— A votre place, dit-il au brave homme, je ne me fatiguerais pas pour si peu. Envoyez-le donc par la poste!

Ce bon Chinardel, se trouvant avec une personne qui était tombée d'un deuxième étage, lui demanda:

— Est-ce que vous vous êtes fait du mal dans votre chute?

— Dans la chute, non; mais à l'arrêt brusque qui l'a suivi. Autrement, ce n'est rien.

On sait que Rossini était très gourmand. Il n'aimait pas beaucoup dîner en ville.

Un jour, cependant, il finit par accepter une invitation qu'il eût été plus avisé de refuser, car le dîner était exécrable. En se levant de table, la maîtresse de la maison lui dit:

— Eh bien! monsieur Rossini, j'espère que vous voudrez bien revenir dîner chez nous?

— Oui, madame, tout de suite.

Deux Fribourgeois sont venus à la foire d'Oron.

Partis de bonne heure de chez eux et sans avoir déjeuné, ils entrent à l'auberge et demandent quelque chose à manger.

On leur sert du café au lait, du pain, du beurre et de la confiture. La livre de beurre est intacte.

Au bout d'un instant, voyant que les deux compagnons ont attaqué, chacun d'un bout, le morceau de beurre, l'aubergiste leur fait remarquer que cela n'est pas convenable.

« Oh! madame, ne faut pas vos époairi; no voliant prào no reincontrà. »

Mme X... reçoit la visite d'un de ses adorateurs.

Survient la bonne, toute novice encore:

— Madame, c'est le coiffeur.

— Dites qu'il attende.

— J'y ai dit, mais il dit que si madame veut lui remettre ses cheveux, il les coiffera en attendant...

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
PSAUTIERS

Textes bibliques illustrés.

Cartes illustrées pour fêtes de Pâques.

Le docteur HERMANN, d'Athènes (Grèce), écrit: « Les Pilules hématogènes du docteur Vindevogel m'ont toujours pleinement satisfait. Ce reconstituant est le plus efficace de tous ceux qui m'ont été soumis pour combattre avec certitude les divers cas d'anémie, de faiblesse et d'épuisement. »

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.